barbarie, il y a peu de siècles, sont devenus des peuples de pasteurs.

C'est ainsi qu'au point de vue spécial qui nous occupe: la production lainière, nous voyons les pays jadis gros producteurs, diminuer d'importance, et de vieilles contrées, comme la Turquie, prendre la tête du mouvement. C'est précisément cette nouvelle situation de l'Empire Ottoman dans la production lainière, qui va faire l'objet de cette étude.

D'après les statistiques les plus récentes, les troupeaux de moutons accusaient en 1904, une diminution en Autriche de 2 millions 405.372 têtes, en Belgique, 350.763; au Danemark, de 671.783; en France, de 466.317; en Allemagne, de 15.306.905; en Hollande de 165.000; en Hongrie, de 6.954.216; en Italie, de 1.696.108; en Russie, de 11.582.970; en Suisse de 147.111; en Suède et Norvège, de 977.476; Uruguay, de 984.169; dans l'Empire britannique (avec ses colonies) une diminution de 32 millions 286.176 têtes.

Si l'on fait un examen rétrospectif, on reconnaît que les pertes dans quelques-uns de ces pays remontent à des années bien antérieures. Par exemple, en Allemagne, les troupeaux de moutons n'ont cessé depuis 1873, de diminuer, la diminution totale à la fin de 1904 dépassant 60%. Les troupeaux de l'Autriche-Hongrie ont diminué de près de 45% depuis 1869 et ceux du Royaume-Uni de 10% pendant la même période. La diminution de l'Angleterre a été retardée par les grosses importations annuelles de viande et de moutons vivants qui ont arrêté un excès de destruction.

Une statistique remontant à 55 ans, donnait pour la campagne française 33 millions de têtes de moutons et elle n'en aurait plus que 20 millions aujourd'hui.

On constate ainsi que les troupeaux du monde ont diminué au moins de 93 millions de têtes depuis 1873, soit une perte moyenne annuelle d'environ 3 millions 40 têtes.

Les résultats ne sont naturellement pas les mêmes pour certains pays d'élevage: l'Argentine, par exemple, accuse une augmentation de 7.500.000 têtes, le Natal, la Jamaïque, Malte et le Transvaal accusent en 1904 une augmentation de 101.357 têtes sur les données précédentes.

Or, les principaux pays industriels comme la France, l'Angleterre, etc., où les troupeaux de moutons diminuent dans des proportions inouïes et qui ont besoin d'immenses quantités de laines comme matières premières nécessaires à leurs fabrications, vont se voir forcés de s'adresser aux pays surproducteurs de laines, parmi lesquels l'Empire ottoman peut occuper un des premiers rangs.

En effet, ce pays, après avoir satisfait à ses propres besoins, a exporté en 1321 (1905-1906) une quantité de 28.783.194 livres, de laines, représentant une valeur

de piastres de 50.053.556. Si l'on ajoute à ces chiffres, le total et la valeur des exportations annuelles en peaux de moutons et de chèvres, soit 24.355.850 livres et 60.224.111 piastres respectivement, on se rend un compte exact de l'importance majeure que cette branche de l'activité humaine, l'industrie pastorale, représente en Turquie.

Citons, à ce propos, un rapport que M. Amassian effendi, ingénieur agronome, vient d'établir sur le commerce d'exportation des laines de Turquie à Marseille, le plus important débouché des laines turques à l'étranger.

L'auteur du rapport déclare que l'élevage du mouton est une spéculation agricole des plus répandues dans les diverses provinces de l'Empire ottoman.

Cette industrie fait partie intégrale du régime économique qui régit l'agriculture des régions montagneuses soumise, nécessairement, au régime pastoral, comme elle est aussi adéquate au système de culture de vastes plaines, dont la rotation et l'alternance reposent sur la jachère avec le minimum d'avance en numéraires consenti à la terre.

En raison de l'étendue vaste de l'aire géographique de l'Empire, qui s'étend depuis l'Albanie, aux montagnes neigeuses, jusqu'aux fins du golfe Persique, où fructifie le dattier, la population ovine, très dense, s'y présente sous diverses races sous-races et variétés, fonction de cette diversité de latitudes, et adaptées aux exigences des conditions de milieu, où elles vivent.

Cet élevage alimente, avec l'important commerce des peaux de moutons et d'agneaux, un autre, non moins considérable, celui des laines dont les quantités exportées se sont élevées, suivant les statistiques officielles des douanes ottomanes, pour les deux années, 1314 et 1315 de l'Hégire, respectivement aux chiffres suivants:

	Livres	Piastres
1314 (1897) . . .	25,800,706	39,641,814
1315 (1898) . . .	29,642,830	42,856,558
Moyenne	27,721,768	41,249,201

La moyenne biennale des exportations de ces deux années s'est, donc, élevée à 27.721.768 livres, correspondant à une valeur de 41.249.201 piastres.

Ce commerce est, donc, une source de richesse et de prospérité, pour l'empire, en raison du numéraire qu'il y fait rentrer.

Le développement de l'industrie et de la fabrique lainière française, d'une part, et la décroissance de plus en plus marquée de l'élevage du troupeau ovin en France—à cause de la difficulté croissante qu'y présente le recrutement des bergers—d'autre part, sont les causes qui provoquent l'importation des laines

étrangères et ce, d'une manière progressive.

En effet, si l'on considère les importations réalisées, seulement, par le port de Marseille, on constate, ajoute l'auteur du rapport, qu'elles se sont chiffrées, en laines de toutes provenances, pour les cinq dernières années, aux quantités suivantes:

1902	Balles	101,260
1903		126,632
1904		123,556
1905		161,295
1906		195,678

La part prise par l'Empire ottoman dans ces importations s'élevait respectivement, pour les trois dernières années, aux chiffres sous-indiqués:

1903	35,481 balles	soit 29%
1904	42,749 balles	soit 28%
1905	45,688 balles	soit 23%

de l'importation générale.

La moyenne triennale des importations ottomanes s'établit, donc, à 26% des importations générales.

Cette quote-part fait ressortir, d'une manière fort éloquent, toute l'importance du rôle joué par les laines de l'Empire ottoman sur la place de Marseille, qui, tout en étant un marché de consommation et d'approvisionnement, sert aussi d'entrepôt pour les qualités destinées au transit et à la réexportation aux Etats-Unis et ailleurs. — (La Gazette Commerciale.)

La Debenhams (Canada), Ltd., nous avise qu'il y a une grande demande pour les blouses de laine avec empiècements en dentelles de fantaisie, et aussi pour les blouses de laine garnies de broderies grecques en soie.

Pour robes de dames, les draps unis, drap Amazone, drap Diane sont en grand vogue; les couleurs effacées dominent, entre autres les nuances vieux bleu, lie de vin, pastel, fumée de Londres, etc.

Ce qui se vend le mieux pour les pardessus est le beaver noir et les chevriots unis dans les tons gris fer également quelques fantaisies unies et à carreaux.

Pour les costumes d'automne, il n'y a pas de nouveau bien saillant, ce qui se vend le mieux, ce sont les tweeds écossais de fantaisie et les worsteds, toujours dans des teintes très foncées.

Pour les robes de dames, les broad-cloths français se vendent beaucoup. Les couleurs préférées sont le noir ou des couleurs très claires et effacées. On voit pas mal de carreaux.

Les beavers noirs et les meltons ainsi que les chevriottes noirs et gris fer sont ce qui marche le mieux dans la ligne des pardessus pour hommes. Pour les costumes complets, les tweeds dominent dans